

Clara Wille

La Symbolique animale de la  
*Prophetia Merlini* de Geoffroy de Monmouth  
selon un commentaire du XII<sup>e</sup> siècle  
attribué à Alain de Lille

**Résumé**

Un des commentaires les plus anciens de la *Prophetia Merlini* est parfois attribué à Alain de Lille. Il est conservé dans trois manuscrits médiévaux et a été imprimé plusieurs fois au XVII<sup>e</sup> siècle, la première fois en 1603, à Francfort. Les explications du commentaire d'Alain de Lille sont beaucoup plus longues que le texte des prophéties lui-même et elles sont hautement intéressantes pour l'étude du bestiaire médiéval. En effet, les prophéties mettant en scène des animaux font souvent l'objet d'une exégèse détaillée où sont élucidées les caractéristiques des animaux et leur symbolique. Le but de cet article est d'étudier ce commentaire à l'aide d'un échantillon représentatif de prophéties afin de déterminer selon quel système Alain de Lille accomplit son travail d'exégète.

L'*Historia Regum Britanniae* a été écrite autour de 1135–38, par Geoffroy de Monmouth, un clerc d'origine probablement galloise.<sup>1</sup> Comme l'on sait, elle raconte l'histoire de la royauté bretonne depuis son origine mythique, sa fondation par le Troyen Brutus, arrière-petit-fils d'Enée, jusqu'en l'an 689, lorsque meurt le dernier roi breton Cadvalladr et que prend fin l'indépendance de l'île. Entre la chute de Troie et celle des derniers Bretons libres, figurent, entre autres, le récit de Merlin et celui d'Arthur. Ces deux personnages se situent, en quelque sorte, à la charnière de l'*Historia*, divisée ainsi en deux parties d'égale importance, nettement séparées et distinctes: après une première partie décrivant l'arrivée de Brutus, héros éponyme de Bretagne, et les guerres jusqu'au temps de Vortigirinus, usurpateur du pouvoir breton, suit une deuxième partie relatant le retour des rois légitimes

---

<sup>1</sup>En attendant une édition critique, on cite habituellement aujourd'hui l'édition suivante: *The Historia Regum Britannie of Geoffrey of Monmouth*, 1, Bern, Burgerbibliothek, MS 568, ed. N. Wright (Cambridge: D.S. Brewer, 1985). Les travaux de Faral et de Griscom restent utiles parce qu'ils s'appuient sur d'autres manuscrits: E. Faral, *La Légende arthurienne. Etudes et documents*, t. 3 (Paris: Champion, 1969); et *The Historia Regum Britanniae of Geoffrey of Monmouth*, ed. A. Griscom (New York: Longmans, Green and Co., 1929). Pour les prophéties seules, on dispose d'un excellent travail italien: Goffredo di Monmouth, *Profezia di Merlino*, a cura di G. La Placa (Genova: ECIG, 'Nuova Atlantide', 1990).

Aurelius et Uther, l'avènement d'Arthur, destiné à conduire le peuple breton au zénith de sa gloire et le récit de la souveraineté des Bretons sur l'île jusqu'au dernier roi, Cadwalladr.<sup>2</sup>

Le livre de Geoffroy ne se clôt pourtant pas sans une lueur d'espoir pour les Bretons vaincus. Sans adhérer à la légende populaire du retour d'Arthur, transporté sur l'île d'Avalon pour guérir de ses plaies, Geoffroy a recours, afin d'évoquer ce que l'on nomme traditionnellement 'l'espoir breton', à une fable de son invention: sous le règne de Cadwalladr, une peste désole la Bretagne; la population est à ce point ravagée que quelques milliers de survivants décident d'émigrer en Armorique. Les Saxons se précipitent alors sur l'île désertée et s'y installent. Cadwalladr voudrait la reconquérir, mais une voix du ciel le lui interdit: qu'il aille plutôt à Rome et s'y emploie à des œuvres pies. Il mourra en saint et, le jour où ses reliques seront rapportées en Bretagne, l'heure aura sonné pour les Armoricains de reconquérir l'île. Dans un avenir non précisé, les Bretons reprendront donc possession de leur terre. Cette annonce, sur laquelle s'achève l'*Historia Regum Britanniae*, est prononcée par une voix divine, mais celle-ci confirme, pour ainsi dire, une prédiction énoncée déjà par Merlin devant le roi Vortigirinus, à une époque où Arthur lui-même n'était encore que le grand roi promis.

Au centre même du livre de l'*Historia Regum Britanniae*, Merlin, enfant né sans père, révèle en effet au mauvais roi Vortigirinus les événements et les règnes à venir, les victoires et les défaites, la déception et l'espoir de voir la roue de la fortune tourner encore une fois, avant que des signes funestes ne viennent annoncer la fin des temps. La prophétie, énoncée au milieu du récit et rappelée à la fin, fournit donc le cadre pour toute la chronique galfrédienne.<sup>3</sup> La mise en scène, au centre du texte, d'un devin autochtone prédisant les événements à venir, constitue par ailleurs une référence à l'*Enéide*, où Enée, au sixième livre, rencontre la Sibylle de Cumès et où les prophéties de la Sibylle italique interviennent, elles aussi, entre la fin de l'errance des Troyens arrivés dans la terre promise et le début des combats pour la conquête de leur terre.<sup>4</sup>

Mais contrairement aux prophéties de la Sibylle qui sont immédiatement intelligibles pour le lecteur, celles de Merlin restent très obscures. C'est que Merlin entre en transe pour prononcer devant le roi Vortigirinus ses

<sup>2</sup>Pour la segmentation de l'*Historia*, cf. J.C. Crick, *The Historia Regum Britanniae of Geoffrey of Monmouth*, 4, *Dissemination and Reception in the later Middle Ages* (Cambridge: D.S. Brewer, 1991), pp. 143–57, le chapitre 'Book Divisions'.

<sup>3</sup>P. Zumthor, *Merlin le Prophète* (Lausanne, 1943; réimpression, Genève: Editions Slatkine, 2000), pp. 23–24.

<sup>4</sup>Cet aspect a été examiné par J.-Y. Tilliette, 'Invention du récit: la 'Brutiade' de Geoffroy de Monmouth (*Historia Regum Britanniae*, §6–22)', *Cahiers de Civilisation Médiévale* 39 (1996) [fasc.155], pp. 217–33.

prédictions dans le langage dense et chargé de métaphores propre aux prophètes. Cette longue série de vaticinations au milieu même de l'*Historia* est connue sous le titre de *Prophetia Merlini*. Toutefois, à l'origine, cette prophétie a peut-être été composée indépendamment de l'*Historia Regum Britanniae*, comme l'indiquerait, d'une part, une petite préface placée juste avant le début des prophéties et, de l'autre, le fait qu'Odericus Vitalis, moine de l'abbaye de Saint-Evroul, parle dès 1135-37, dans son *Historia Ecclesiastica* d'un *libellus Merlini*. Il cite mot pour mot un long passage de la *Prophetia Merlini*, à savoir les prophéties relatives au royaume breton et à l'Heptarchie,<sup>5</sup> mais, par contre, n'évoque rien du texte de l'*Historia* de Geoffroy ni n'en fait mention d'aucune autre manière.<sup>6</sup>

Ce qui est sûr, c'est que ces vaticinations ont circulé de bonne heure indépendamment de la chronique, et qu'aujourd'hui elles nous sont conservées à la fois intégrées dans l'*Historia* et en tant qu'écrit autonome dans un contexte manuscrit variable. En effet, on les trouve associées et à des textes joachimites à 'tendance apocalyptique' et à des écrits plus sobres de nature historique.<sup>7</sup>

Comme dans l'*Enéide*, le texte offre différents points de vue et, selon qu'il s'agit du point de vue de Merlin ou de celui de Geoffroy, les prophéties sont de 'vraies' prophéties – à savoir des prophéties *ante eventum* – ou des prophéties *post eventum*:

1. Une première partie de prophéties se réfère à des événements historiques qui ont eu lieu en Angleterre jusqu'au temps de Geoffroy: d'abord, les événements décrits dans la deuxième partie de l'*Historia*, à savoir les luttes des Bretons contre les Saxons pour la suprématie, l'avènement du règne du roi Arthur et la perte de la suprématie par les

---

<sup>5</sup>Il s'agit du passage correspondant aux § 113, P9 jusqu'à § 115, P18 de l'*Historia*. Sur ce rapport avec Odéric, cf. Zumthor, *Merlin le Prophète*, pp. 50-51.

<sup>6</sup>Pour la datation et les rapports chronologiques avec l'*Historia*, voir les arguments d'ordre codicologique avancés par B. Meehan, 'Geoffrey of Monmouth, Prophecies of Merlin: New Manuscript Evidence', *Bulletin of the Board of Celtic Studies* 28 (1978-80), pp. 37-46. D'après ce critique, une version des *Prophéties de Merlin* aurait pu circuler dès 1120. Pour une vue d'ensemble de cette question, cf. *The Prophetia Merlini of Geoffrey of Monmouth, A Fifteenth-Century English Commentary*, ed. with an introduction by C.D. Eckhardt. *Speculum Anniversary Monographs* 8 (Cambridge Mass.: The Medieval Academy of America, 1982), pp. 4-6; C.D. Eckhardt, 'Geoffrey of Monmouth's *Prophetia Merlini* and the Construction of Liège University MS 369C', *Manuscripta* 32 (1988), pp. 176-84.

<sup>7</sup>Pour une description des manuscrits, cf. J.C. Crick, *The Historia Regum Britannie of Geoffrey of Monmouth*, 3, *A Summary Catalogue of the Manuscripts* (Cambridge: D.S. Brewer, 1989) ainsi que le petit complément: J.C. Crick, 'Two Newly Located Manuscripts of Geoffrey of Monmouth's *Historia Regum Britannie*', *Arthurian Literature* 13 (1994), pp. 151-56.

Bretons en 689 quand s'arrête l'*Historia*. Ensuite on reconnaît des allusions relatives à des événements contemporains de Geoffroy, comme l'arrivée des Normands ou des allusions très obscures au règne d'Henri I<sup>er</sup>.<sup>8</sup> Du point de vue de Merlin, il s'agit donc de vraies prophéties, de prophéties *ante eventum*, mais du point de vue de Geoffroy, ce sont des prophéties *post eventum* (prophéties §§112–13, P1–P12).<sup>9</sup> Ces prophéties sont, bien entendu, exactes et confèrent ainsi une sorte d'authenticité et d'autorité non seulement aux paroles de Merlin, mais aussi à l'*Historia regum Britanniae* tout entière.

2. Une deuxième partie, beaucoup plus importante, décrit les événements à venir: la fin de la domination des Normands et le retour des Bretons dans leur terre promise (à savoir l'espoir breton; §§114–15, P13–P20). Ensuite diverses catastrophes devant arriver en divers lieux, sans aucune précision de temps ni de circonstances, et enfin de nouvelles catastrophes, où l'on peut retrouver les traditionnels signes du Jugement Dernier (§§115–17, P21–P74). Il s'agit donc de 'vraies' prophéties, même du point de vue de Geoffroy, de prophéties *ante eventum*. Le langage cryptique, déjà manifeste dans la première partie, devient ici encore plus dense et résiste à toute interprétation univoque.

Afin de se faire une idée du langage codé de ces prophéties, et où les animaux fournissent les clés, il peut être utile de citer ici comme échantillon les prophéties 39 à 44, extraites de la seconde partie et qui illustrent bien le caractère énigmatique des vaticinations.<sup>10</sup>

**P39** Post haec ex Calaterio nemore procedet ardea, qua[e] insulam per biennium circumvolabit. Nocturno clamore convoca-

<sup>8</sup>Zumthor, *Merlin le Prophète*, p. 21.

<sup>9</sup>La *Prophetia Merlini*, occupant les §§108–18 au sein de l'*Historia Regum Britanniae*, a été découpée pour des raisons pratiques en soixante quatorze unités ou prophéties. Les paragraphes et chiffres des prophéties renvoient à l'édition de l'*Historia* de Wright, pp. 74–84.

<sup>10</sup>*Prophetia Anglicana, Merlini Ambrosii Britanni, ex Incubo olim (ut hominum fama est) ante annos mille ducentos circiter in Anglia nati, Vaticinia & praedictiones; a Galfredo Monumetensi Latine conversae: una cum Septem Libris Explanatum in eandem Prophetiam, excellentissimi sui temporis Oratoris, Polyhistoris & Theologi, Alani de Insulis, Germani, Doctoris (ob admirabilem & omnigenam eruditionem, cognomento) Universalis, & Parisiensis Academiae, ante annos 300. Rectoris Amplissimi*, (Francfurti, Typis Ioachimi Bratheringij, 1603), pp. 194–95: Par la suite, je citerai le texte du commentaire selon l'édition 1603, les corrections (entre crochets) sont faites d'après le ms Paris, BNF fonds latin 7481, qui est le plus ancien des mss connus. Pour les manuscrits connus, cf. C.D. Eckhardt, 'The *Prophetia Merlini* of Geoffrey of Monmouth: Latin Manuscript Copies', *Manuscripta* 26 (1982), pp. 167–76; C.D. Eckhardt 'Another Manuscript of the Commentary on *Prophetia Merlini* attributed to Alain de Lille', *Manuscripta* 29 (1985), pp. 143–47. La pagination est celle de l'édition de 1603. Les chiffres ajoutées aux prophéties correspondent à celles dans l'édition de l'*Historia Regum Britanniae* de Wright.

bit volatilia, & omne genus volucrum associabit sibi. In culturas mortalium irruent, & omnia grana messium devocabunt [corr. devorabunt]. **P40** Sequetur fames populum, atque dira mortalitas famem. At cum calamitas tanta cessaverit, adibit [de]testabilis ales vallem Galabes, atque eam in excelsum montem levabit. In cacumine quoque ipsius plantabit quercum, atque in[fra] ramos indificacit [corr. nidificabit]. **P41** Tria ova procreabuntur in nido, / ex quibus vulpes, lupus, & ursus egredientur. Devorabit vulpes matrem, & asininum caput gestabit. Monstro igitur assumpto fratres suos terrebit, ipsosque in Neustriam fugabit. **P42** At ipse [corr. ipsi] excitabunt aprum dentonum [corr. dentosum] in illam, & navigio revecti, cum vulpe congregientur. Qui [corr. Que] cum certamen inierit, finget se defunctam, et aprum in pietatem movebit. Mox adibit ipse cadaver, et dum superstabit, antrelabit [corr. anelabit] in oculos eius & faciem. At ipsa non oblita praeteriti doli, mordebit sinistrum pedem ipsius, totamque [corr. totumque] ex corpore evellet. Saltu quoque facto eripiet [ei] dexteram aurem (ab ea), & caudam & infra cavernas montium delitebit. **P43** Aper ergo illusus requiret ursum & lupum, ut ei amissa membra restituant. Qui ut caus(s)am inierint, promittent & [corr. ei] duos pedes & aures & caudam et eius [corr. ex eis] porcina membra component. Adquiescit [corr. adquiescet] ipse, & promissam restaurationem expectabit. **P44** Iterum descendet vulpes de montibus, et sese in lupum mutabit. Et quasi colloquium habitura cum apro, adibit illum et callide ipsum (illum) rotum [corr. totum] devorabit(e). Exin transvertet se in aprum, et quasi sive [corr. sine] membrit [corr. membris] expectabit Germanos. Sed & ipsos, postquam advenerint, subito dente interficiet, atque capite Leonis coronabitur.<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup>On dispose d'une bonne traduction française de l'*Historia* de Geoffroy: cf. Geoffroy of Monmouth, *Histoire des Rois de Bretagne*, trad. et comm. par L. Mathey-Maille (Paris: Les Belles Lettres, 1993): pp. 158–74: '**P39** Ensuite surgira du bois de Calaterium un héron qui survolera l'île pendant deux ans. Par son cri nocturne, il appellera les oiseaux et réunira autour de lui toute la gent ailée. Ils envahiront les cultures des hommes et dévoreront [les moissons de toutes sortes] tous les grains des moissons. **P40** S'ensuivront pour le peuple famine et terrible mortalité. Lorsque ce funeste fléau aura pris fin, l'abominable oiseau gagnera la vallée de Galabes qu'il soulèvera en une haute montagne. Au sommet, il plantera un chêne et nichera dans ses branches. **P41** Il pondra trois œufs dans ce nid; en sortiront un renard, un loup et un ours. Le renard dévorera sa mère et aura une tête d'âne. Devenu monstre, il épouvantera ses frères et les fera fuir en Normandie. **P42** Mais ceux-ci dresseront le sanglier denté contre lui; ils reviendront par la mer et engageront le combat contre le renard. Au début de la bataille, ce dernier feindra la mort et éveillera la pitié du sanglier. Celui-ci s'approchera alors du cadavre et

Malgré l'obscurité des prophéties, le texte de l'*Historia Regum Britanniae* a connu un succès énorme et immédiat. Il a été recopié des centaines de fois et traduit très tôt dans plusieurs langues vernaculaires.<sup>12</sup> Quant aux prophéties, elles ont même suscité un intérêt particulier. Puisque leur contenu est très hermétique, elles ont, elles aussi, tout au long du Moyen Âge, trouvé leurs commentateurs et interprètes, aux intentions et ambitions fort différentes, d'ailleurs.<sup>13</sup>

Un des premiers commentaires est celui attribué à Alain de Lille. On le date entre 1167–74.<sup>14</sup> Il s'agit non seulement d'une des plus anciennes

---

penché sur lui, il soufflera sur ses yeux et sa figure. Mais le renard, qui n'a pas perdu son ancienne ruse, mordra le sanglier au pied gauche et le lui arrachera du corps. D'un bond, il lui saisira l'oreille droite et la queue, puis il ira se cacher dans les cavernes des montagnes. **P43** Bafoué, le sanglier partira en quête du loup et de l'ours pour qu'ils lui rendent ses membres perdus. Ayant pris son parti, ceux-ci lui promettent deux pieds, deux oreilles et une queue, grâce auxquels ils arrangeront les membres du porc. Il acquiescera et attendra la 'réparation' promise. **P44** Entre-temps, le renard descendra des montagnes et se changera en loup. Prétendant un entretien avec le sanglier, il s'approchera perfidement de lui et le dévorera tout entier. Puis il se transformera en sanglier dépourvu de ses membres et attendra les deux frères. A leur arrivée, il les tuera immédiatement de sa dent et se couronnera de la tête du lion.'

<sup>12</sup>J.C. Crick, 'The Manuscripts of the Works of Geoffrey of Monmouth: A New Supplement', *Arthurian Literature* 6, ed. R. Barber (Woodbridge, Suffolk: D.S. Brewer, 1986), pp. 161–62; J.C. Crick, *The Historia Regum Britanniae of Geoffrey of Monmouth*, 3, *A Summary Catalogue of the Manuscripts* (Woodbridge, Suffolk: D.S. Brewer, 1989), pp. 330–32; J.C. Crick, *The Historia Regum Britanniae*, 4, *Dissemination*, pp. 64–65. Pour la tradition française: R. Trachsler, 'Des *Prophetiae Merlini* aux *Prophecies Merlin* ou comment traduire les vaticinations de Merlin', *Perspectives Médiévales* 26 (2000), pp. 105–24.

<sup>13</sup>Pour les commentaires latins publiés de la *Prophetia* cf. J. Hammer, 'A Commentary on the *Prophetia Merlini* (Geoffrey of Monmouth's *Historia Regum Britanniae*, Book 7)', *Speculum* 10 (1935), pp. 3–30; J. Hammer, 'A Commentary on the *Prophetia Merlini* (Geoffrey of Monmouth's *Historia Regum Britanniae*, Book 7, Continuation)', *Speculum* 15 (1940), pp. 409–13; J. Hammer, 'A Commentary on the *Prophetia Merlini* (Geoffrey of Monmouth's *Historia Regum Britanniae*, Book 7)', *Speculum* 15 (1940), pp. 413–31; J. Hammer, 'Bref commentaire de la *Prophetia Merlini* du ms 3514 de la Bibliothèque de la Cathédrale d'Exeter (Geoffrey de Monmouth, *Historia Regum Britanniae*, l. 7)' in *Hommages à Joseph Bidez et à Franz Cumont*, Collection Latomus, 2 (Bruxelles, 1949), pp. 111–19; J. Hammer 'An unedited commentary on the *Prophetia Merlini* in Dublin, Trinity College ms 496 E.6.2 (Geoffrey of Monmouth's *Historia Regum Britanniae*, Book 7)', in *Charisteria Thaddaeo Sinko quinquaginta abhinc annos amplissimis in philosophia honoribus ornato ab amicis collegis discipulis oblata* (Varsovie, Societas Philologa Polonorum, 1951), pp. 81–89; M.J. Curley, 'A New Edition of John of Cornwall's *Prophetia Merlini*', *Speculum* 57 (1982), pp. 217–49; *Mathaei Parisiensis, Monachi Sancti Albani, Chronica Majora*, ed. H.R. Luard, vol. 1 (London: Longman & Co., 1872), pp. 198–215; pour la datation d'un des plus anciens de ces commentaires: C.D. Eckhardt, 'The Date of the 'Prophetia Merlini' Commentary in mss. Cotton Claudius B 7 and Bibliothèque Nationale Fonds Latin 6233', *Notes and Queries* 23 (April 1976), p. 146.

<sup>14</sup>*Prophetia Anglicana, Merlini Ambrosii Britanni, [...] Vaticinia & praedictiones; a*

et plus développées des exégèses de ces vaticinations, mais encore d'un des rares commentaires complets que nous possédions de la *Prophetia Merlini*. Aucun des trois manuscrits connus ne mentionne un nom d'auteur, mais les imprimés du XVII<sup>e</sup> siècle attribuent ce commentaire à Alain de Lille, fait qui, cependant, reste contestable.<sup>15</sup> Par commodité, je vais tout de même me référer à ce commentaire en le plaçant sous l'autorité d'Alain.

J'ai examiné les interprétations que donne ce commentateur latin du dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle pour les animaux de la *Prophetia Merlini* de Geoffroy, et j'ai essayé de déterminer les méthodes et les modèles utilisés. Une étude détaillée des sources reste encore à faire, mais de façon générale, on peut repérer comme sources pour les explications d'Alain, entre autres, des textes historiques, avant tout *l'Historia Regum Britanniae* elle-même, des encyclopédistes comme Isidore et Solin, mais aussi des 'classiques' comme Virgile, Horace, Juvénal ou Lucain ou des textes religieux, tels la Bible et les écrits des Pères de l'Eglise, pour ne nommer qu'une partie des textes consultés par le commentateur. Cependant, c'est Isidore qui paraît être l'une de ses sources les plus chères, qu'il pille, à tout propos, surtout pour expliquer le caractère des animaux dans les prophéties, mais aussi pour donner les étymologies de mots tels que 'Sulphur', 'Insula', 'Nequitia' et beaucoup d'autres.<sup>16</sup>

La meilleure façon de présenter le travail exégétique d'Alain est sans doute d'étudier un échantillon de commentaire. Les prophéties 39 à 44 de *l'Historia* citées plus haut paraissent particulièrement indiquées, puisqu'elles sont remarquablement obscures, en raison, précisément, d'un recours massif à un bestiaire énigmatique. En lisant ces prophéties, on est en effet frappé par l'application d'une riche symbolique animale, difficile à percer, et on comprend qu'Alain ait, lui aussi, comme d'autres commentateurs après lui, cherché à éclairer cette zoologie mystérieuse.

D'emblée, Alain pose le principe que les animaux doivent être pris au sens figuré et qu'ils désignent des hommes, se référant comme preuve au texte même des prophéties de Geoffroy:

---

*Galfredo Monumetensi Latine conversae: una cum Septem Libris Explanationum in eandem Prophetiam, [...].*

<sup>15</sup>M.Th. d'Alverny, 'Alain de Lille: problèmes d'attribution' dans *Alain de Lille, Gautier de Châtillon, Jakemart Giélee et leur temps*, publié par H. Roussel et F. Suard, (seconde livraison de *Bien dire et bien apprendre*), Actes du colloque de Lille, octobre 1978 (Lille, 1980), pp. 27-46, en particulier pp. 29-36. C.D. Eckhardt, 'The *Prophetia Merlini*', *Manuscripta* 26 (1982), pp. 167-76; C.D. Eckhardt 'Another Manuscript', *Manuscripta* 29 (1985), pp. 143-47.

<sup>16</sup>Alanus p. 125 ('Nequitia' cf. Is. 'nequam'), p. 135 ('Sulphur') et p. 186 ('Insula').

Hic manifeste declarat lupum & ursum & aprum non bestias fore, sed homines, quia non bestiae solent/ portari navigiis, sed homines. Sed neque vulpem ullam vulpem fore, sed hominem, quia adversus vulpem tanti hominum exercitus congregari, vel praeliari non solent.<sup>17</sup>

Alain déclare catégoriquement qu'en général, les animaux dans les prophéties de Merlin représentent des personnages historiques, des rois et des princes ou des tyrans:

Hoc semel simplicem lectorem admonemus, per totum huius libri contextum, nominibus bestiarum, serpentium, vel alitum, verbi gratia, aprorum, luporum, vulpium, leonum, boum, taurorum, hircorum, asinorum, ericiorum, draconum, colubrorum, ardearum, bubonum, & huiusmodi, non bestias, aut serpentes, aut alites, designari, sed figuratis horum appellationibus Reges ac Principes, vel tyrannos, prophetico loquendo [corr. loquendi] more significari. Nec ob aliud sane, quam propter similitudines quasdam, quas cum his communes habuerint, sive habebunt, quorum nuncupatione censentur. Hoc igitur semel admonuisse sufficiat, ad dandam diligentiam [corr. intelligentiam] eorum, quae per omnem prophetiae huius seriem, talibus figurarum involucris adumbrantur.<sup>18</sup>

A côté du bestiaire presque complet des prophéties, la remarque suivante est particulièrement importante dans ce contexte, à savoir que 'l'on désigne par les noms des bêtes non pas des bêtes, mais par le sens figuré de ces noms des rois et des princes ou des tyrans'. Selon Alain, il y aurait donc des traits de caractère communs aux bêtes et aux hommes. Il se pose alors la question

<sup>17</sup>Alanus pp. 198–99: 'Ici il (Geoffroy-Merlin) fait voir clairement que le loup, l'ours et le sanglier ne seront pas des bêtes, mais des hommes, parce qu'à l'ordinaire les hommes et non les bêtes se font transporter par des navires. Le renard ne sera point un renard non plus, mais un homme, parce que de si grandes armées d'hommes ne se battent généralement pas contre un renard.'

<sup>18</sup>Alanus p. 220: 'Nous signalons ceci une fois pour toutes au simple lecteur qu'à travers le contexte de tout ce livre, selon la manière de parler des prophètes, on désigne par les noms des bêtes, serpents, ou oiseaux, tels, par exemple, sangliers, loups, renards, lions, bœufs, taureaux, boucs, ânes, hérissons, dragons, couleuvres, hérons, hiboux, et autres animaux de ce genre, non pas des bêtes, ou serpents ou volatiles, mais par le sens figuré de ces noms, des rois et des princes ou des tyrans. Ceci évidemment sans autre raison que pour certaines similitudes que ceux-ci ont eues ou auront avec les bêtes par les noms desquelles ces princes sont désignés. Enfin, qu'il suffise d'avoir rappelé cela pour permettre de comprendre les choses qui, à travers toute la série de cette prophétie, sont rendues obscures par les enveloppes des figures.'

du rapport entre les deux, et du code permettant de passer des 'figurae' aux hommes ou aux choses.

Il est possible de dégager une sorte de schéma-type de la méthode herméneutique de notre commentateur: après avoir copié des 'blocs' de prophéties, Alain procède au commentaire; il reprend le texte des prophéties en interprétant phrase par phrase, en élucidant animal par animal, action par action.<sup>19</sup> Selon le passage cité plus haut, Alain distingue en principe deux niveaux de sens: le sens littéral et le sens figuré. L'interprétation se fait alors en deux temps: après un bref résumé, Alain donne d'abord une définition au pied de la lettre, puisée dans un texte scientifique, en général chez Isidore ou chez Solin. Dans un deuxième temps, il passe à l'explication du sens figuré où il applique la définition scientifique à l'homme et étaye le tout par des preuves tirées d'un texte religieux ou des auteurs classiques.<sup>20</sup>

Ces principes généraux figurant dans la préface du commentaire se trouvent rigoureusement appliqués aux vaticinations galfrédiennes. Les prophéties 39 à 44 citées *supra* commencent comme suit: une mère, *ardea*, c'est-à-dire un héron femelle, aura trois fils: un loup, un renard et un ours. La suite de leur histoire est résumée par Alain lui-même:

Itaque tres isti fratres, id est, vulpes, ursus, & lupus, ex detestabili alite procreati, paternum inter se dividunt principatum. Sed quoniam, ut dicit poeta: *Nulla fides regni sociis, omnisque potestas, Impatiens consortis erit; & quoniam / fraterno primi maduerunt sanguine muri* [Luc. I, 93].<sup>21</sup>

<sup>19</sup>Alanus p. 223: *Multa simul quasi in pila compegimus [...]. Veruntamen singula quaeque capitula, brevi saltem & succincta interpretatione, iuxta consuetudinem retractemus.* / 'Nous avons mis beaucoup de choses ensemble comme sur une pile [...] mais reprenons avec au moins une brève et courte interprétation chaque alinéa, selon notre coutume.'

<sup>20</sup>Alanus p. 2 dans sa préface explique son procédé comme suit: [...] *secundum figuras, & tropos propheticæ locutionis, & verborum significationes, nec non etiam iuxta rerum ipsarum naturas & proprietates, a quibus Propheta Merlinus similitudines ducit, & quarum nominibus eos appellat, quos ex propria appellatione non nominat: quodque amplius est iuxta idioma, modumque loquendi, quem eum tenere per totum operis sui contextum, sollerti consideratione notavi, dictorum eius intelligentiam investigare vacavi [...].* 'Je me suis occupé à déchiffrer le sens des paroles (de Merlin) selon les figures et tropes de la parole prophétique et selon les significations des mots, et aussi selon la nature et les propriétés des choses elles-mêmes, desquelles le prophète Merlin a tiré les similitudes et par les noms desquelles il appelle ceux qu'il ne nomme pas par leur propre nom, et de plus selon le langage, et la manière de parler que j'ai constaté qu'il utilise à travers le contexte de toute son œuvre avec art et réflexion.'

<sup>21</sup>Alanus pp. 197-98. 'Ces trois frères, à savoir, le renard, l'ours et le loup, auxquels a donné naissance l'abominable oiseau, se partageront le règne paternel <et>, comme dit

Si la signification globale du passage est ainsi facilement établie, il reste, évidemment, à interpréter la symbolique animale et à justifier le choix de tel animal plutôt que d'un autre. L'exemple du héron permet d'illustrer la technique d'Alain. Il débute par un bref résumé: *Ardea est ales, in auspiciis semper infaustus. Horrendum nempe sonat, talique sonitu horrenda & infausta denunciatur.*<sup>22</sup> Ensuite, Alain donne comme base de son interprétation une description scientifique du héron qu'il a trouvée, en l'occurrence, chez Isidore, comme la confrontation des deux textes permet de le montrer:

**Alanus p. 196**<sup>23</sup>

Dicitur autem ardea, secundum Ethimologiam nominis sui, quasi ardua, eo quod ardua petat. Pluviarum nempe impatiens, ubi imbres imminere praesenserit, ad sublimia volat, ubi nullam pluviarum patitur iniuriam.

**Isidorus XII,vii,21**

Ardea vocata quasi ardua, id est propter altos volatus. Lucanus (5,554): 'Quodque ausa volare Ardea.' Formidat enim imbres, et supra nubes evolat, ut procellas nubium sentire non possit. Cum autem altius volaverit, significat tempestatem. Hanc multi Tantalum nominant.

En comparant ces deux extraits, on constate qu'Alain reprend d'Isidore l'étymologie et la propriété du héron de voler au-dessus des nuages en cas de pluie. Cette assise scientifique est ensuite prise au sens figuré et les caractéristiques du héron sont appliqués à l'homme, voici comment:<sup>24</sup>

Per ardeam ergo designatur detestabilis aliquis tyrannus, ardua aggressurus et ingentia moliturus, qui pyratice levitate insulam per biennium circum navigando, & nocturnis infestationibus ir-

---

le poète: *puisque'il n'y a pas de fidélité pour des associés d'un royaume et que nul pouvoir ne souffre de partage, les premiers murs ont été tachés du sang fraternel.* (Lucain, I, 93).

<sup>22</sup>Alanus p. 196: 'le héron est un oiseau toujours funeste dans les auspices. Il signifie ce qui est redoutable et annonce par son cri horreur et infortune.'

<sup>23</sup>Alanus p. 196; *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarum sive Originum Libri XX*, ed. W.M. Lindsay, (Oxford University Press, 1911); et pour la traduction française: Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, 12, éd. J. André (Paris: Les Belles Lettres, 1986).

Alanus p. 196: le héron ardea est nommé selon l'étymologie de son nom, pour ainsi dire ardua signifiant haut, parce qu'il gagne le haut. Ne pouvant souffrir les pluies, dès qu'il sent que des pluies menacent, il gagne les hauteurs, où il ne subira aucun dommage par la pluie.

Isidorus XII,vii,21, éd. André, p. 238: Ardea (héron) est dit pour ardua, c'est-à-dire pour son vol très haut. Lucain (5,554): 'et que le héron ose voler'. Il craint en effet les pluies et vole au-dessus des nuages pour n'avoir pas à subir les orages. Mais, quand il vole haut, c'est signe de mauvais temps. Beaucoup l'appellent *tantalus*.

<sup>24</sup>Pour mieux distinguer le commentaire du texte, j'ai mis en italique les phrases qui se trouvent déjà dans la prophétie originale de Geoffroy.

rumpendo, omne volucrum genus convocabit, & associabit sibi, hoc est, homines leves, er[r]aticosque latrones, qui in culturas mortalium irruent, & omnia devorabunt. Ex qua praedatione & depopulatione, sequetur fames, & dira mortalitas famem. Sicut enim ex [de]vastatione sequitur fames, sic ex fame mortalitas. At cum calamitas tanta cessaverit, adibit detestabilis ales vallem Galabes, quae est in finibus Cambriae, atque eam in excelsum montem levabit, hoc est, in excelsum aggerem & sublimem. In cacumine quoque ipsius plantabit quercum, id est, turrim, ex quercinis roboribus aedificabit. [...] Tria ova procreabuntur in nido ex quibus vulpes, lupus, & ursus egredientur.<sup>25</sup>

Alain, selon sa méthode, procède en élucidant phrase par phrase la prophétie de Merlin. En transposant chaque trait du héron, un à un, sur l'homme, Alain parvient à une exégèse plausible: le haut vol correspond aux grandes ambitions d'un tyran, et à partir de cette équation fondamentale se met en place le reste de l'interprétation: le héron qui vole autour de l'île et qui rassemble les oiseaux correspond à un pirate qui navigue autour de l'île et s'associe avec les larrons; planter un chêne signifie édifier une tour en bois de chêne et ainsi de suite.

Alain, comme nous venons de le signaler, fait son exégèse en deux temps: A partir d'une identification scientifique de l'animal, le sens figuré et métaphorique s'éclaire et la prophétie devient limpide. Il ne s'agit donc pas d'un exercice herméneutique arbitraire, mais bien d'une interprétation rigoureusement méthodique d'un texte récalcitrant à une lecture traditionnelle.

La prophétie 41, mettant en scène le renard, un des fils du héron, permet de vérifier la validité du schéma dégagé. Comme d'habitude, Alain reprend d'abord le texte de la prophétie: *Tria ova procreabuntur in nido ex quibus vulpes, lupus, & ursus egredientur.*<sup>26</sup> Puis Alain donne la définition scientifique du renard qu'il commence, selon sa coutume, par un résumé énumérant les (mauvaises) qualités de cet animal, définition étayée par un 'auctor', en

<sup>25</sup>Alanus p. 196: 'Par le héron est désigné un tyran détestable qui entreprendra les choses hautes et grandes et qui, en naviguant autour de l'île pendant deux ans selon la manière légère des pirates et en envahissant l'île par des dévastations nocturnes, s'associera avec tous genres de bêtes ailées, à savoir, des hommes légers, des larrons errants, qui envahiront les cultures des mortels et dévoreront tout. De ces dévastations et pillages s'ensuivront famine et terrible mortalité. Lorsque ce terrible fléau aura pris fin, l'abominable oiseau gagnera la vallée de Galabes qui se trouve dans le canton de Cambrie, et l'élèvera en une haute montagne, à savoir, en une haute et grande élévation. Au sommet, il plantera un chêne, c'est-à-dire, il édifiera une tour en bois de chêne [...]. Il pondra trois œufs dans un nid dont sortiront le renard, le loup et l'ours.'

<sup>26</sup>Alanus p. 196: 'Trois œufs seront créés dans le nid, desquels naîtront le renard, le loup et l'ours.'

l'occurrence Isidore. Le tableau comparatif ci-dessous juxtapose les deux textes, les éléments qui se correspondent sont en italique.

**Alanus p. 196<sup>27</sup>**

Vulpes est animal faetidum, & putidi odoris, in antris semper habitans & specubus, / animal dolosum, astutum, versutum, tortuosum. Nam quotiens a speleo suo egreditur, *recta nunquam itinera tenet, sed tortuosis semper ac flexuosis [incedit] anfractibus, vestigia sua propria cauda confundens & dissipans, ne eius incessus valeat deprehendi.* Multae sunt & aliae huius animalis fraudes, diligenti indagazione digestae ab his, qui de animalium tractare naturis.

**Isidorus XII,ii,29**

Vulpes dicta, quasi volupes. Est enim volubilis pedibus, et *numquam rectis itineribus, sed tortuosis anfractibus currit, fraudulentum animal insidiisque decipiens.*

XII,ii,5 (dans l'article sur le **Lion**)  
*cum ambulat, cauda sua cooperint vestigia sua, ne eos venator inveniat.*

A part les ressemblances, on découvre ici une autre habitude chère à Alain, celle de rassembler les traits de caractère qu'il trouve dans différents articles sur différents animaux – en l'occurrence sur lion et sur renard – pour souligner le caractère d'un animal, par exemple, la fourberie du renard.

En un deuxième temps, Alain applique à l'homme la définition scientifique de base à peine établie: *Vulpes ergo nomine quam ales ille detestabilis procreabit, intellige filium ex illo nasciturum, vulpi ita consimilem, ut vulpis appellatione(m) merito censeatur.*<sup>28</sup>

Les prophéties 42 à 44 chez Geoffroy décrivent – avec une légère accommodation au contexte – la célèbre ruse du renard qui, quand il a faim, fait le mort pour attraper sa proie. Voici un résumé du contenu: Le renard doit se battre contre le sanglier, l'allié de ses frères. Se voyant trop faible, le renard

<sup>27</sup> Alanus pp. 196–97: Le renard est un animal fétide et d'une odeur pourrie, habitant toujours dans des cavités et des antres souterrains, un animal rusé, astucieux, fécond en expédients, plein de détours. Car chaque fois qu'il sort de sa tanière, *il ne tient jamais son chemin droit, mais il fait des détours tortueux et sinueux, tout en confondant et détruisant ses traces de sa propre queue afin qu'on ne puisse pas découvrir sa piste.*

Isidorus XII,ii,29, éd. André, p. 112: On dit *vulpis* (renard) pour *volupis*. En effet, il tourne sur ses pattes (*volubilis*) et *jamais ne court en ligne droite, mais en zigzagant; c'est un animal fourbe et aux ruses trompeuses.*

Isidorus XII,ii,5 (dans l'article sur le **lion!**), éd. André, pp. 88–90: *ils effacent leurs traces de leur queue, pour que le chasseur ne les découvre pas.*

<sup>28</sup> Alanus p. 197: 'Par la désignation de renard que cet abominable oiseau procréera, il faut comprendre le fils qui en naîtra, tellement semblable à un renard qu'il est désigné à bon droit par le nom de renard.'

fait le mort. Quand le sanglier s'approche pour s'assurer de la mort de son ennemi, le renard lui arrache le pied gauche, l'oreille droite et la queue.

Après avoir une nouvelle fois donné une assise scientifique - puisée cette fois encore chez Isidore<sup>29</sup> - Alain explique phrase par phrase le sens figuré de ce passage et commence par appuyer son exégèse sur un verset de la Bible:

Per dexteram & sinistram in scripturis temporalia bona & aeterna sign[ific]antur, iuxta illud. *Longitudo dierum in dextera eius, & in sinistra illius divitiae & gloria* [Prov. 3,16]. Porro pedes totum corpus portant & sustinent. Itaque per sinistrum pedem apri, quem mordens vulpes fraudis artifex evelet a corpore, intellige aliquem de procuratoribus apri, qui negocia eius multis in rebus mundanis procurans ac sufferens, ipsum quodammodo instar pedis portare videbitur, dum a talibus cum [corr. eum] curis securum reddet ac liberum. Sed hunc tam necessarium sibi amicum, tamque fidelem, eripiet ei vulpes capiando eum, & quasi ab eius corpore evellendo. Neque hoc contenta *saltu facto, eri/piet ei dexteram aurem & caudam*, id est, consiliarium eius dextrum, id est, bona & utilia consulentem, & caudam eius, hoc est, exercitum subsequentem. Quibus omnibus fraudulentius quidem, quam fortius perpetratis, *infra cavernas montium delitebit*, id est, in castella & munitiones sese recipiet.<sup>30</sup>

A partir de ce verset de la Bible, Alain donne l'interprétation suivante de la prophétie: la gauche signifiant le temporel, le pied gauche représente donc un

<sup>29</sup>Pour des raisons trop longues à exposer ici et selon des comparaisons détaillées que j'ai effectuées, Alain doit avoir travaillé pour le texte de cette célèbre anecdote avec une version d'Isidore et non pas avec par exemple une version du *Physiologus* ou même avec Solin qu'il indique lui-même comme source et qu'il cite ailleurs extensivement. Cf. Isidorus XII,ii,29: [...] *Nam dum <vulpes> non habuerit escam, fingit mortem, sicque descendentes quasi ad cadaver aves rapit et devorat*. En français selon l'éd. de J. André, p. 112: '<le renard> fait le mort et attrape ainsi et dévore les oiseaux qui descendent, le prenant pour un cadavre.'

<sup>30</sup>Alanus pp. 200–201: 'Par la droite et la gauche sont signifiées les biens temporels et éternels dans les Ecritures selon le verset suivant: *Dans sa droite: longueur des jours! Dans sa gauche: richesse et honneur*. Or, les pieds portent tout le corps. Donc, par le pied gauche que le renard arrache <au sanglier>, il faut comprendre qu'il s'agit d'un des administrateurs du sanglier, qui, gérant les affaires temporelles, le soutient ainsi qu'un pied et le libère de ce genre de soucis. Mais le renard lui arrachera cet ami si fidèle et si nécessaire, en le capturant, l'arrachant de la sorte pour ainsi dire de son corps. Non content de cela, il arrachera *d'un bond l'oreille droite et la queue*, à savoir, un de ses conseillers adroits, c'est-à-dire qui lui conseille les bonnes et utiles choses; il arrachera aussi sa queue, à savoir, son armée qui le suit. Ces choses, il les atteindra plus par ruse que par vaillance et *se retirera dans les cavernes des montagnes*, à savoir, dans sa forteresse.'

administrateur du sanglier, un soutien pour gérer les affaires temporelles. La droite désigne le spirituel, l'oreille droite signifie donc un conseiller adroit. Ces deux membres seront arrachés au sanglier, c'est-à-dire que ces deux personnes seront fait prisonnières par le renard. La queue du sanglier sera aussi arrachée par le renard (la queue, chez Alain, signifie toujours l'armée qui suit un prince). Le sens général de la prophétie est donc: les ministres du sanglier seront faits prisonniers et son armée sera détruite.

Voilà une prophétie fort obscure ramenée à une signification fort concrète. Grâce à sa méthode exégétique, Alain passe de l'animal à l'homme, d'une définition scientifique puisée chez Isidore à une explication métaphorique étayée par un exemple provenant de la Bible. C'est ce système herméneutique qui opère la plupart du temps dans la *Prophetia Merlini*. Toutefois, cette clé doit être légèrement modifiée quand on ne trouve pas d'explication scientifique adaptable au contexte des prophéties, comme, par exemple, dans le cas du loup et de l'ours.

Pour le loup et l'ours, Alain utilise des explications de type évhémériste qu'il crée lui-même en les étayant par des exemples historiques. Voici la caractérisation du loup:

Lupi autem vocabulo puto designari fratrem eius, Cambriae fore Regem, quo [corr. pro] eo quod Cambria terra nemorosa sit, & nemoribus plena, in quibus Lupis habitatio est, & luporum copia invenitur.

Pour renforcer le parallélisme, Alain ajoute comme témoin une anecdote tirée de l'histoire:

Denique cum Edgarus fortissimus Angliae Rex, cum tanta pace populum suum gubernare disponeret, ut etiam rapaces bestias a finibus patriae quasque procul arceret, imposuit Walovo Cambriae Regi tributum .ccc. luporum per singulos annos sibi prendendum. Quod ille per aliquod [corr. aliquot] annos so[licita] satis obedientia solvit, donec tandem renunciaret, praescriptum numerum iam non posse reperiri in sylvis, & nemoribus suis.<sup>31</sup>

Pour le choix de l'ours, Alanus fournit une explication similaire à celle du loup:

---

<sup>31</sup>Alanus p. 197: 'Je crois qu'il désigne le frère du renard par le nom du loup: Ce sera le roi de Cambrie, parce que la Cambrie est une terre boisée, pleine de bois, où est l'habitation des loups et où on en trouve un grand nombre. Par ailleurs, lorsque le roi Edgar voulait établir une si grande paix qu'il n'y ait même plus de bêtes rapaces dans ses terres, il imposa au roi de Cambrie, Walovus, un tribut annuel de trois cents loups. Celui-ci s'acquitta de sa tâche pendant quelques années, jusqu'à ce qu'on ne pût plus trouver le nombre requis de loups.'

Porro ursi appellatione datur intelligi, tertium fratrem in Albania regnaturum, pro eo quod provincia illa eminentissimis collibus ac rupibus sit plena. In rupibus nempe & collibus ursos commorari, & nasci, pauci qui dubitant.<sup>32</sup>

Les articles d'Isidore ou de Solin ne convenant pas au contexte, ni pour le loup, ni pour l'ours, Alain se contente donc d'une courte justification qu'il trouve lui-même, pertinente et en accord avec son commentaire: le loup sera le roi de Cambrie et l'ours sera le roi d'Albanie, parce que la Cambrie et l'Albanie sont le genre de terres que ces bêtes aiment habiter. D'ailleurs, la Cambrie et l'Albanie sont des royaumes depuis que les fils de Brut se sont partagé la terre paternelle. Enfin, selon sa coutume de conserver les définitions et explications données, Alain maintiendra par la suite cette caractérisation à travers tout son commentaire, en lui conférant ainsi cohérence et logique.

C'est tout particulièrement l'anecdote du tribut annuel des loups imposé par le roi Edgar au roi de Cambrie qui illustre la deuxième clé dont Alain se sert pour décrypter le 'sermo propheticus': outre le discours scientifique d'un Isidore ou d'un Solin, outre l'*auctoritas* de la Bible ou d'un Père de l'Eglise, c'est souvent la connaissance de l'histoire qui aide à comprendre le contenu des prophéties.<sup>33</sup>

La sollicitation de l'histoire pour expliquer les prophéties de Merlin n'est pas fortuite. L'entreprise exégétique tout entière qu'est ce commentaire est en quelque sorte un travail d'historien. C'est en vertu de ses connaissances en histoire de l'Angleterre qu'Alain se déclare compétent pour commenter les prophéties de Merlin,<sup>34</sup> et c'est également son souci d'historien qui fait qu'il

<sup>32</sup> Alanus p. 197: 'Par le nom de l'ours, il désigne le troisième frère qui règnera en Albanie, parce que cette province est pleine de montagnes et de déclivités escarpées. On sait que les ours naissent et habitent dans les déclivités et les montagnes.'

<sup>33</sup> On trouve à plusieurs reprises des passages où Alanus thématise ce rapport entre travail exégétique et connaissance en histoire. Alanus p. 124: Alanus dit à propos d'une autre prophétie: *Simile quid contigit in filiis Bruti* / 'une chose semblable est arrivée aux fils de Brut'; ou aux pp. 154-55: *Tale quid in regno eodem [...] multociens accidisse, certissimum est, his qui eorum historias non ignorant* / 'Pour ceux qui connaissent l'histoire, il est certain qu'une telle chose est souvent arrivée dans ce même royaume.' Cf. aussi *infra*, note suivante.

<sup>34</sup> Alanus pp. 1-2: *Cum multos rerum novitate permotos, quas in regno Angliae nostris temporibus nunc praeter solitum evenire videmus, prophetias Merlini Ambrosii, quae sunt de eadem gente Anglorum, crebra quidem commemoratione, revolvere, sed historiarum ignaros, minus intelligere ea ipsa, quae commemorabant, adverterem: Incidit mihi animo, ad eorum explanationem, non temeraria quidem praecipitatione irruere: sed diuturna praemeditatione accedere, inde vel maxime accepta fiducia, quod in gestis Britonum, Saxonum, / & Anglorum, Normannorum quoque ac Francorum, frequenti lectione ac studio aliquantulum expeditus, & exercitatus mihi viderer: [...]*. 'Puisque je remar-

ramène systématiquement la symbolique animale à des personnages et des faits historiques précis au lieu de se poser, par exemple, en moralisateur et de privilégier une approche plus spirituelle, ce qu'autoriserait parfaitement la fin apocalyptique des vaticinations merliniennes.

Ce faisant, Alain poursuit naturellement la voie ouverte par Geoffroy lui-même lorsque celui-ci faisait dire à Merlin – à propos du célèbre combat entre le dragon rouge et le dragon blanc – que l'un représentait le peuple breton, l'autre le peuple saxon.<sup>35</sup> Ce sera aussi la voie qu'emprunteront tous les autres commentateurs qui s'échelonnent après Alain, tant en latin qu'en langue vernaculaire, du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle et au-delà. Mais outre l'intérêt qu'un commentaire comme celui d'Alain peut avoir pour les historiens modernes, il est aussi – et surtout – révélateur d'une certaine mentalité, car le décodage de la prophétie se fait à l'aide de données culturelles précises. A l'instar de Richard de Fournival, qui décline le bestiaire traditionnel en clé érotique, ou d'autres auteurs, qui en font un usage héraldique, Alain décrypte le bestiaire galfrédien certes en vertu d'une certaine vision politique, mais plus encore en vertu d'une certaine vision du monde.<sup>36</sup> Et c'est pour cela qu'il mérite d'être relu aujourd'hui.

Adresse d'auteur:  
Neptunstrasse 99  
8032 Zürich — Suisse

---

que que beaucoup de personnes s'inquiètent à cause de la nouveauté des événements que nous voyons survenir hors du commun dans le royaume d'Angleterre dans notre temps et que ces personnes qui mentionnent souvent les prophéties de Merlin Ambroise ne comprennent pas les choses mêmes qu'elles mentionnent puisqu'elles ne connaissent rien à l'histoire, j'ai décidé de m'attaquer à un commentaire, non pas avec précipitation mais après de longues réflexions. Je m'y crois d'autant plus autorisé que j'ai fait des études et de nombreuses lectures concernant l'histoire des Bretons, Saxons, Anglais, Normands et Francs.'

<sup>35</sup>Ce point a déjà été mis en évidence par Zumthor, *Merlin le Prophète*, p. 29.

<sup>36</sup>Le *Bestiaire d'Amour* de Richard de Fournival est bien étudié. Moins connus sont les usages héraldiques dont les bestiaires peuvent faire l'objet, problématique étudiée récemment par R. Trachsler: 'L'écu: une fenêtre sur l'âme. Quelques observations sur le bestiaire héraldique à l'aide du *Tractatus de armis* de Johannes de Bado Aureo et de quelques versions dérivées', *Compar(a)isons* 1 (1996), pp. 57–78 et 'Das *Heraldische Bestiarium* Johannes' de Bado Aureo', *Reinardus* 9 (1996), pp. 145–60.